



Théâtre  
de Saint-Quentin  
en-Yvelines

Scène nationale

numéro 3

mai

04

Tél. 01 30 96 99 00 - [www.theatresqy.org](http://www.theatresqy.org)



Avec le soutien de la  
direction régionale des  
affaires culturelles  
Ministère de la culture  
et de la communication



## LES RENDEZ-VOUS DU PUBLIC L'École du spectateur

### CONFÉRENCES

• **SPECTACLE ET SPECTATEUR :**  
**LA PLACE DU SPECTATEUR AUJOURD'HUI EN DÉBAT.**

Table ronde animée par Catherine Nargrette, universitaire, Institut d'Études Théâtrales - Paris III/ Censier, avec la participation d'artistes, de représentants du public et de la direction de la scène nationale.

**Samedi 3 avril de 14h30 à 16h30**

### RENCONTRE

• **XENAKIS - APPROCHE DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE**

Rencontre avec Rachid Saffir, chanteur, directeur musical de l'ensemble les Jeunes solistes et Thierry Codrys, musicien interprète des œuvres électroniques de Xenakis.

Voix travaillées et spatialisées, bande magnétique enregistrée et diffusée - la musique électronique représente un pan majeur de l'œuvre de Xenakis.

**Mercredi 28 avril à 20h**

### VISITE DU THÉÂTRE

• **Le jeudi 6 mai à 19h30**  
**(Attention changement de date)**  
Pour découvrir les aspects techniques (lumière, son, machinerie) mis en jeu lors de l'accueil des spectacles.

## LES RENDEZ-VOUS DES PROFESSIONNELS

### L'ÉCRITURE ET LA COMPOSITION CHORÉGRAPHIQUE

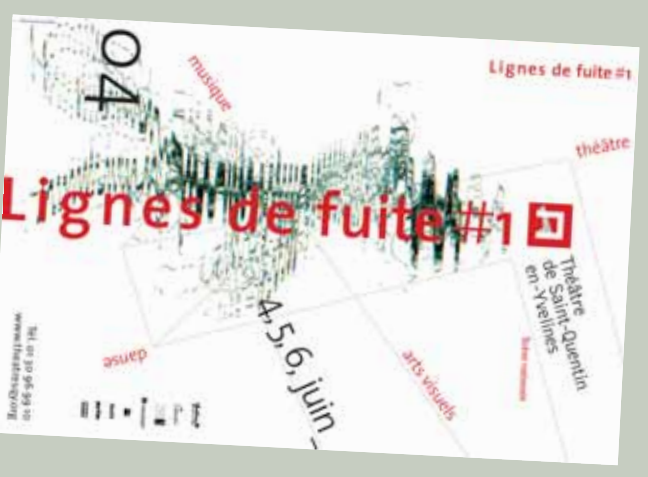
• Cycle de formation réservé aux professeurs de danse  
**Jeudi 6 et vendredi 7 mai de 10h30 à 15h30**  
Atelier animé par Marion Ballester

4, 5, 6 JUIN 2004

## LIGNES DE FUITE #1

UN TEMPS FORT À L'ÉCOUTE  
DE TOUTES LES RÉSONANCES  
DU CORPS CONTEMPORAIN...

Aujourd'hui exprimer, représenter, danser, mettre en scène, jouer le corps passe de plus en plus par une interaction avec d'autres pratiques artistiques mais aussi les technologies numériques. *Lignes de fuite* propose pendant trois jours d'explorer ces croisements visibles/invisibles, auditifs/inauditifs, dicibles/indicibles... entre danse, musique, théâtre et arts visuels, à la faveur de créations pour la plupart inédites, en redécouvrant divers coins et recoins, galeries, espaces de rencontres, scènes et hors champs scéniques du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines/Scène nationale transfiguré par ses artistes invités.



avril mai juin 04

**DANSE**  
**AMELIA**  
Compagnie  
La La Human Steps  
Édouard Lock  
VENDREDI 2 AVRIL  
À 20H30  
SAMEDI 3 AVRIL  
À 20H30

**MUSIQUE**  
**EUGÈNE ONÉGUINE**  
P.I. Tchaïkovsky  
Christian Schiaretti  
JEUDI 8 AVRIL À 20H30

**DANSE**  
**TROIS GÉNÉRATIONS**  
Jean-Claude Gallotta  
JEUDI 29 AVRIL À 19H30  
VENDREDI 30 AVRIL  
À 20H30

**MUSIQUE**  
**LES JEUNES SOLISTES**  
Iannis Xenakis  
Rachid Safir  
MARDI 4 MAI À 20H30

**MUSIQUE**  
**EUROPA GALANTE**  
Fabio Biondi  
VENDREDI 7 MAI À 20H30

**MUSIQUE**  
**IDOMÉNÉE**  
André Campra  
Jean-Claude Malgoire  
MARDI 11 MAI À 20H30

**DANSE**  
**DAPHNIS ET CHLOÉ**  
Ballet du Grand Théâtre  
de Genève  
Lucinda Childs  
MARDI 18 MAI À 20H30  
MERCREDI 19 MAI À  
20H30

**MUSIQUE**  
**LITURGIES POUR UN**  
**MONDE DE PAIX**  
Marie-Christine Barraut  
Hélène Delavaud  
Susan Manoff  
DIMANCHE 23 MAI À  
15H30

**RENDEZ-VOUS**  
**LES 4, 5 ET 6 JUIN**  
**LIGNES DE FUITE #1**  
UN FESTIVAL À L'ÉCOUTE  
DE TOUTES LES RÉSONANCES  
DU CORPS CONTEMPORAIN...

► PRÉSENTATION  
DE LA SAISON 04/05  
LE MARDI 25 MAI À 20H

Ouverture de la location 1 mois avant la 1<sup>re</sup> représentation.  
Accueil, information, réservation, billetterie au 01 30 96 99 00  
et sur internet [www.theatresqy.org](http://www.theatresqy.org)

Le Théâtre est ouvert au public du mardi au samedi de 12h à 19h et les soirs de spectacle

Retrouvez la saison 2003/2004 sur le site du Théâtre  
[www.theatresqy.org](http://www.theatresqy.org)

Théâtre  
de Saint-Quentin  
en-Yvelines  
Scène nationale

Journal trimestriel Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines/Scène nationale - Place Georges Pompidou, BP317 - Montigny-le-Bretonneux  
78054 Saint-Quentin-Yvelines Cedex - Administration - Tél.: 01 30 96 99 30 - Fax: 01 30 96 99 29 - Mail: administration@tsqy.org  
Location - Tél.: 01 30 96 99 00 - Fax: 01 30 96 99 29 - Mail: accueil@tsqy.org - [www.theatresqy.org](http://www.theatresqy.org)

Direction de la publication : Bruno Deschamps - Rédaction en chef : Véronique Barcelo - Secrétariat de rédaction : Chrystèle Guillembert / Magali Cabrol /  
Isabelle Bigone - Infographie: Sylvie Garnier - Conception et réalisation graphique: Art, Design et Communication (ADC) Strasbourg  
Photos : © Guy Delahaye / trois générations - © Henry Louis de la Grange/Photo de Xenakis - Impression : OTT Imprimeur - Tirage : 10 000 exemplaires  
Éditeur : Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines/Scène nationale

TROIS GÉNÉRATIONS LES 29 ET 30 AVRIL **Création**

# LA MÉMOIRE EN PARTAGE

Chorégraphie de **Jean-Claude Gallotta**

La mémoire refoulée reprend possession des corps de la danse

Dans *trois générations*, Jean-Claude Gallotta, à la fois danseur, chorégraphe et directeur du Centre Chorégraphique National de Grenoble, met en danse la mémoire et la transmission, questions qui revêtent pour cette discipline des formes singulières et complexes.

En effet, à la différence du théâtre, il n'existe pas en danse, « Poème dégagé de l'appareil du scribe » selon Mallarmé, ce lieu absolu de référence qu'est le corpus de textes édités. De plus, contrairement à la musique, aucun système de notation du mouvement n'a pu s'imposer largement et durablement pour fournir un équivalent à la partition musicale. Et même si la vidéo est venue au XX<sup>e</sup> siècle pallier en partie ces manques, aucun autre moyen de transmission n'a encore remplacé la transmission orale de génération en génération, la relation privilégiée « maître à élève » à travers laquelle se passent les traditions, les techniques et les conceptions chorégraphiques.

Si la vidéo, l'informatique, la notation (dont la notation Laban qui reste la plus complète et la plus utilisée aujourd'hui), peuvent servir de support à la mémoire des œuvres, donc principalement pour la conservation du patrimoine, la formation – même du corps et de l'esprit n'ont encore trouvé aucun autre chemin que celui d'être enseigné dans la présence physique de qui détient la connaissance. Rien ne remplace le « moment initiatique » de la passion d'un mouvement.

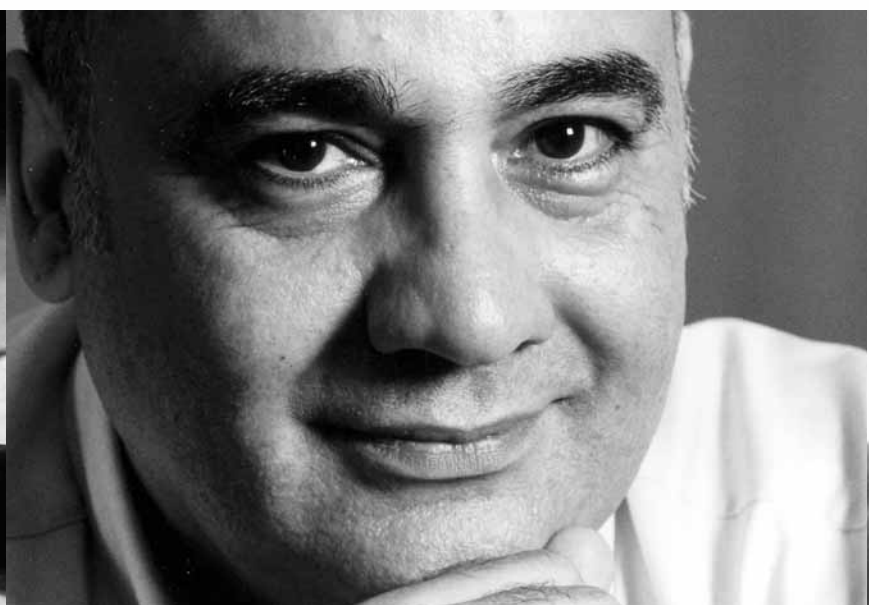
La problématique se pose en outre de manière différente au sein même de l'art chorégraphique. En effet si la danse classique se définit par la conservation et la transmission d'une tradition et d'un patrimoine fondés sur le partage par toutes les générations d'un langage commun, d'une utopie d'universalité et de

permanence, la danse contemporaine, et au contraire, procédée par ruptures, différences, individuation des langages et des œuvres.

Depuis une dizaine d'années, la danse contemporaine, qui a longtemps joué de son éphémérité, se pose clairement le problème de sa mémoire et de sa transmission. Le passé travaille la modernité, la mémoire refoulée reprend possession des corps de la danse.

Jean-Claude Gallotta se situe depuis des années à la pointe de ce questionnement, en ne cessant tout d'abord de revisiter son répertoire. *Ulysse* est emblématique de cette démarche. Créée en 1981, cette pièce, symbole de la création chorégraphique française des années 80, matrice d'où a surgit toute la danse du chorégraphe, est reprise dans des nouvelles versions en 1984 et 1993, permettant ainsi aux jeunes danseurs de sa compagnie récemment renouvelée de connaître l'histoire de l'artiste. Il en réglera également une variante pour le Ballet de l'Opéra de Paris en 1995 qu'il intitulera *Les variations d'Ulysse* indiquant par là qu'il s'agit d'une re-création. Pas moins de trois générations auront ainsi interprété *Ulysse*, véritable hymne à la modernité comme mémoire.

Jean-Claude Gallotta transmet régulièrement nombre de ses œuvres. Ainsi, outre *Les variations d'Ulysse*, *Nosferatu* est entré au répertoire de l'Opéra de Paris, *Kouchette et Kamélie* et *Docteur Labus* font désormais partie du répertoire du Ballet de l'Opéra du Rhin et le Théâtre San Martin de Buenos Aires a inscrit *Mammame* dans ses œuvres de référence. Autre expérience, inédite pour un chorégraphe français : créer la première compagnie de danse contemporaine permanente au Japon. Gallotta a en effet



conduit de 1997 à 2000 le Département de la Danse du Centre culturel de Shizuoka, formant huit interprètes japonais et recréant pour et avec eux *Docteur Labus*.

C'est que pour le chorégraphe grenoblois, la transmission est « quelque chose de naturel quand on pratique un art du temps, elle fait partie de la règle du jeu. D'une part, parce que cela permet de développer une technique et une pédagogie, d'autre part, parce qu'il est important que les chorégraphies ne soient pas des produits jetables ».

Les méthodes utilisées par Gallotta sont multiples. Mémoire corporelle – les danseurs donnent aux autres danseurs – mémoire écrite et mémoire vidéo sur tout (« très pratique et démocratique ») se superposent, évitant tout risque d'appauvrissement. Pour le chorégraphe, la transmission n'est pas synonyme de vérité, d'exactitude. « Il n'y a pas de vérité arrêtée, explique-t-il. C'est une vérité mobile en fonction du temps, de

l'interprète et du représentant chorégraphique qui peut être moi-même ou Mathilde Altaraz, mon assistante, qui conduit la plupart du temps le travail de reprise des pièces avant que je ne fasse les retouches finales. »

Il ne s'agit pas d'une quête d'authenticité, d'une imitation mais d'une re-création. « Ce qui est essentiel c'est de trouver ce qui serait l'âme de la pièce, ce que j'appelle l'ultime, affirme Gallotta. Entre cert ultime et l'interprétation, il y a vraiment une marge, c'est comme le souffle de la vie. Dans toutes chorégraphies, il y a un degré zéro qui est le déclencheur de la pièce. Après, l'écriture peut être déformée, réinterprétée, réappropriée, peu importe. »

Dans *trois générations*, Gallotta fait de la thématique de la mémoire et de la transmission le cœur même de la pièce. « Je tenais absolument à affronter un concept plutôt qu'une création, explique le chorégraphe. Je voulais me frotter à des idées importantes pour moi qui sont

celles du «revoir», de l'identité et de la mémoire. L'identité du corps puis de la transmission et de l'interprétation. » Le matériau chorégraphique lui-même est le fruit d'un travail de mémoire. Les trois fois trente minutes confiées à trois groupes de danseurs – enfants (Groupe Grenade de la chorégraphe Josette Baiz, ancienne danseuse de Gallotta), adultes (Groupe Émile Dubois, fondé par le chorégraphe) et personnes âgées (dont certains anciens danseurs ou professeurs de danse du chorégraphe) – sont issues d'anciennes pièces. Jean-Claude Gallotta explique avoir « essayer de se rappeler les choses qu'il aimait bien faire, qui sont les composantes de ses spectacles. » *Trois générations* est ainsi une sorte de florilège du groupe Émile Dubois, un portrait chinois. Un « jeu sur la mémoire ». La mémoire en jeu...

[Magali Cabrol]

**RENDEZ-VOUS TROIS GÉNÉRATIONS**  
CHORÉGRAPHIE DE  
**JEAN-CLAUDE GALLOTTA**

► SPECTACLES  
JEUDI 29 AVRIL À 19H30  
VENDREDI 30 AVRIL À 20H30  
1<sup>re</sup> REPRÉSENTATIONS EN RÉGION  
PARISIENNE

les nouvelles

► PRÉSENTATION  
DE LA SAISON 04/05  
LE MARDI 25 MAI À 20H

LES JEUNES SOLISTES 4 MAI

# RACHID SAFIR, L'HUMANISTE

Concert Iannis Xenakis Direction musicale, Rachid Safir

La musique doit suggérer, de manière sensible, les sentiments, les nervures que la société porte en elle

Respectueux des intentions profondes du compositeur qu'il souhaite servir avant tout, il exige de lui-même et de ses interprètes une compréhension intime de l'œuvre, même si une part de subjectivité demeure dans toute interprétation.

Rachid Safir est un véritable passeur de son art. Enseignant, grand pédagogue, il aime transmettre et faire partager. Toute sa générosité se révèle alors dans ces moments d'échange et de proximité avec le public où chacun assiste à ce moment unique de la rencontre d'un artiste et d'une œuvre.

[Chrystèle Guillembert]

**RENDEZ-VOUS XENAKIS**

► RENCONTRE  
**APPROCHE DE LA MUSIQUE**  
**ÉLECTRONIQUE**  
AVEC RACHID SAFIR ET THIERRY  
CODUVY, MUSICIEN INTERPRÈTE DES  
ŒUVRES ÉLECTRONIQUES DE XENAKIS  
MERCREDI 28 AVRIL À 20H  
ENTRÉE LIBRE

► REPRÉSENTATIONS  
**CONCERT LES JEUNES SOLISTES**  
**ŒUVRES DE XENAKIS**  
MARDI 4 MAI À 20H30



En ces temps de grandes réformes universitaires, un mot semble particulièrement à la mode au Ministère de l'Éducation Nationale, il s'agit du mot partenariat. Partenariat entre le lieu du savoir et celui du savoir-faire, entre l'université et l'entreprise, entre le service public et le secteur privé...

La notion est déclinée dans tous les domaines. Il est une collaboration déjà en place depuis plusieurs années et dont pourtant personne ne parle. Il s'agit de celle qui lie l'université au théâtre, cet autre monde du travail. Et plus particulièrement, celle qui, le temps d'un semestre, réunit l'université de Saint-Quentin à son théâtre. Car c'est en travaillant ensemble que l'université et le théâtre de Saint-Quentin ont pu, une nouvelle fois cette année, proposer à quelques élèves de Licence un voyage au cœur de la création artistique.

Première étape de ce voyage : la découverte de nouvelles formes. Les étudiants

ont été invités à voir quatre spectacles\* – théâtre et danse – créés récemment et donc en rapport direct avec leur modernité.

Deuxième étape : la rencontre avec les créateurs de ces spectacles : metteurs en scène, comédiens, chorégraphes, danseurs, scénographes et autres artistes avec qui les élèves ont pu dialoguer, échanger et parfois même improviser de courts moments de théâtre. Et de rencontre en rencontre, les étudiants ont appris – troisième étape – à regarder un spectacle vivant, autrement dit à dépasser le simple constat « j'aime / j'aime pas » pour observer et non plus voir, lire et décrypter cette autre forme de langage qu'est le discours de la scène.

Et si la représentation n'est que la conclusion d'une longue histoire qu'est celle de la création artistique, on peut dire que ce qu'avait en commun l'ensemble des artistes rencontrés ce semestre, c'est finalement l'envie de la communiquer aux étudiants. Communiquer cette aventure qui est la leur et celle de l'œuvre. Raconter un bout de cette histoire, un morceau de cette fable pleine de bruit et de fureur et qui, aux yeux de trop de gens aujourd'hui hélas, ne signifie plus rien...

[Leila Adham, universitaire, Département lettres, option spectacle vivant-Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines]

\* Le Sacre du Printemps / Le début de l'Âge / Come Out / Un magicien

En bref...

**LA RENCONTRE ENTRE DEUX MONDES**  
OU COMMENT CRÉER UN PARTENARIAT ENTRE LA CAISSE D'ÉPARGNE D'ÎLE-DE-FRANCE OUEST ET LE THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES.



La Caisse d'Épargne et son fidèle écureuil connaît une restructuration depuis quelques mois pour devenir une des plus importantes banques françaises d'assise Européenne. En Ile-de-France Ouest cette entreprise mutualiste avec 60 000 sociétaires est représentée par 85 agences implantées sur le département des Yvelines

et compte 700 000 clients – particuliers et collectivités locales. Installée à Saint-Quentin-en-Yvelines, deuxième pôle économique de l'ouest parisien « la banque pour tous » de mission d'intérêt général, revendique d'être « un acteur central du cadre de vie ».

remercier la fidélité de nos clients autrement que dans le cadre financier ; nous expliquons le monde de l'argent, des investissements sur le territoire... Il nous semble essentiel de favoriser la découverte de ce qui se passe sur notre territoire et d'emmener notre public sur le champ de la culture. » Le Théâtre de Saint-

Quentin-en-Yvelines s'est donc tout naturellement imposé comme partenaire privilégié pour favoriser la découverte autour de la scène artistique et d'ouvrir ainsi un nouveau dialogue avec le monde économique.

**REGARDS DE SPECTATEURS**  
QUELQUES EXTRAITS DE TRAVAUX D'ÉLÈVES ABONNÉS DU THÉÂTRE AUTOUR DU SPECTACLE *LA BONNE ÂME DE SETCHOUAN* :

« Avant d'aller au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, où se produit *La Bonne Âme de Setchouan* mis en scène par Irina Brook, notre classe a eu la chance de rencontrer, le mercredi 11 février 2004, deux acteurs de la pièce : Ysmahane Yaqini (Y) et Augustin Ruhabura (A).

**COMMENT AVEZ-VOUS CONNU LA PIÈCE ? LA PROPOSITION DE JOUER ?**  
A : « Nous ne connaissons pas du tout la pièce. Irina Brook nous a proposé un rôle. À partir de là nous l'avons lu et avons pris connaissance des personnages. »

**COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉS À INTÉGRER CETTE TROUPE ?**  
A : « Ce n'est pas vraiment une troupe permanente. Irina Brook, mettre en scène, choisit des comédiens qu'elle rencontre. Elle les invite à un stage d'auditions qui est basé sur l'improvisation et le jeu afin de mieux se connaître. (...) »

**L'INTERPRÉTATION D'UN PERSONNAGE SE FAIT-ELLE À PARTIR DE VOTRE PERSONNALITÉ ?**  
Y : Le rôle du comédien est de créer son personnage. On est obligé de mettre une part de soi pour aimer son rôle. »

**EST-CE DUR D'INCARNER UN PERSONNAGE ?**  
A : On se construit son personnage au fur et à mesure des répétitions. Avec de l'entraînement on le maîtrise, on l'interprète et on vit avec même si on sait que ce n'est pas vraiment nous. (...) »

[Extrait d'un entretien réalisé par Pauline Leveau et Magali Alfonso, élèves de la 4<sup>e</sup> 3 du collège Hélène Boucher de Voisins-le-Bretonneux.]

« Trois dieux débarquent dans la province chinoise du Setchouan et donne la possibilité à une prostituée (Chen-Té) de s'élever dans la société, tout en restant une « bonne âme ». Elle doit prouver que l'on peut rester bon dans un monde mauvais : les personnages qui gravitent autour d'elle,

tous cupides et intéressés, lui ouvriront les yeux sur la dureté de l'épreuve imposée par les dieux. Irina Brook, à travers une mise en scène osée mais efficace, parvient à faire participer le spectateur à la réflexion de Brecht. En effet, dans un décor impressionnant et coloré défilent des personnages

justement caricaturés, sur des musiques et des chorégraphies qui semblent faites pour ce conte philosophique. Ainsi, malgré quelques longueurs, c'est un spectacle vivant, décalé et intemporel, qui est donné à voir au spectateur. »

[Critique d'une 1<sup>re</sup> S du lycée Jean Vilar à Plaisir. Atelier dirigé par Marc Soriano.]